



CE LIVRE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE
PARTENARIAT DE L'ASSOCIATION
LES AMIS DES GRANDS CARACTÈRES
ET LE SOUTIEN DE LUCIE CARE,
FONDS DE DOTATION DÉDIÉ AUX
JEUNES DÉFICIENTS VISUELS.



Lucie Care

Pour les jeunes déficients visuels

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

ALCOOLS

GUILLAUME APOLLINAIRE

ALCOOLS



VOIR DE PRÈS

Première édition : Éditions Gallimard, 1920.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-588-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts
bêlé ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité
grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être
anciennes

La religion seule est restée toute neuve la
religion

Est restée simple comme les hangars de
Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô
Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape
Pie X

Et toi que les fenêtres observent la honte
te retient

D'entrer dans une église et de t'y confesser
ce matin

Tu lis les prospectus les catalogues les
affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y
a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines
d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres
divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié
le nom

Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles
sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois
par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit

Une cloche rageuse y aboie vers midi

Les inscriptions des enseignes et des murailles

Les plaques les avis à la façon des perroquets
criaient
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville
et l'avenue des Ternes

Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un
petit enfant
Ta mère ne t'habille que de bleu et de
blanc
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes
camarades René Dalize
Vous n'aimez rien tant que les pompes de
l'Église
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu
vous sortez du dortoir en cachette
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du
collège
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur
améthyste
Tourne à jamais la flamboyante gloire du
Christ
C'est le beau lys que tous nous cultivons

C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint
pas le vent

C'est le fils pâle et vermeil de la doulou-
reuse mère

C'est l'arbre toujours touffu de toutes les
prières

C'est la double potence de l'honneur et de
l'éternité

C'est l'étoile à six branches

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressus-
cite le dimanche

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que
les aviateurs

Il détient le record du monde pour la hauteur

Pupille Christ de l'œil

Vingtième pupille des siècles il sait y faire
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus
monte dans l'air

Les diables dans les abîmes lèvent la tête
pour le regarder

Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur

Les anges voltigent autour du joli voltigeur
Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane
Flottent autour du premier aéroplane
Ils s'écartent parfois pour laisser passer
ceux que transporte la Sainte-Eucharistie
Ces prêtres qui montent éternellement éle-
vant l'hostie
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles
À tire-d'aile viennent les corbeaux les
faucons les hiboux
D'Afrique arrivent les ibis les flamands les
marabouts
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les
poètes
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam
la première tête
L'aigle fond de l'horizon en poussant un
grand cri
Et d'Amérique vient le petit colibri
De Chine sont venus les pihis longs et souples
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par
couples

Puis voici la colombe esprit immaculé
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre
Un instant voile tout de son ardente cendre
Les sirènes laissant les périlleux détroits
Arrivent en chantant bellement toutes trois
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul
 parmi la foule
Des troupes d'autobus mugissants près
 de toi roulent
L'angoisse de l'amour te serre le gosier
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais
 dans un monastère
Vous avez honte quand vous vous surprenez
 à dire une prière
Tu te moques de toi et comme le feu de l'En-
 fer ton rire pétille
Les étincelles de ton rire dorent le fond de
 ta vie

C'est un tableau pendu dans un sombre
musée

Et quelquefois tu vas la regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les
femmes sont ensanglantées

C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir
c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame
m'a regardé à Chartres

Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à
Montmartre

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheu-
reuses

L'amour dont je souffre est une maladie
honteuse

Et l'image qui te possède te fait survivre
dans l'insomnie et dans l'angoisse

C'est toujours près de toi cette image qui
passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée

Sous les citronniers qui sont en fleur toute
l'année

Avec tes amis tu te promènes en barque
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et
deux Turbiasques

Nous regardons avec effroi les poulpes des
profondeurs

Et parmi les algues nagent les poissons
images du Sauveur

Tu es dans le jardin d'une auberge aux envi-
rons de Prague

Tu te sens tout heureux une rose est sur la
table

Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en
prose

La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates
de Saint-Vit

Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y
vis

Tu ressembles au Lazare affolé par le jour

Les aiguilles de l'horloge du quartier juif
vont à rebours

Et tu recules aussi dans ta vie lentement
En montant au Hradchin et le soir en écou-
tant

Dans les tavernes chanter des chansons
tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du
Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille
que tu trouves belle et qui est laide
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
On y loue des chambres en latin Cubicula
locanda

Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et
autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction
Comme un criminel on te met en état d'ar-
restation

Tu as fait de douloureux et de joyeux
voyages

Avant de t'apercevoir du mensonge et
de l'âge

Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente
ans

J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon
temps

Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous
moments je voudrais sangloter

Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui
t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces
pauvres émigrants

Ils croient en Dieu ils prient les femmes
allaitent des enfants

Ils emplissent de leur odeur le hall de la
gare Saint-Lazare